

Représentation parentale de la scolarisation de la jeune fille, styles éducatifs parentaux et performances scolaires

Bawa Ibn Habib
Université de Lomé / Université de Kara (Togo)

Cette étude a pour objectif de comprendre les performances scolaires des jeunes filles scolarisées à travers la représentation que leurs parents ont de leur scolarisation et les styles éducatifs de ces derniers. Pour ce faire, soixante trois parents ont accepté de se prononcer sur la représentation qu'ils ont de la scolarisation de leurs enfants. Ils ont aussi été soumis au questionnaire inspiré de celui de Lautrey (1980) pour apprécier les styles éducatifs qu'ils adoptent dans l'éducation de leurs enfants. C'est sur la base des notes pondérées à la fin de l'année que les performances scolaires des élèves sont déterminées. Les données recueillies sont analysées par ordinateur à l'aide du logiciel SPSS. Nous avons utilisé le test khi-deux pour mesurer le degré de signification des différences et comparer les échantillons indépendants. Au final, nos résultats montrent que les jeunes filles qui réussissent, sont celles dont les parents trouvent indispensable leur scolarisation. En plus, les jeunes filles échouent davantage à cause des styles d'éducation rigides et faibles de leurs parents.

Introduction

Conformément à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948 qui proclame en son article 26 le droit de tous à l'éducation, le Togo intègre dans sa constitution togolaise le droit pour toute la population d'être initiée et encadrée sans distinction de sexes, de races, de religions dans les structures scolaires publiques et privées. C'est aussi la raison pour laquelle son système éducatif, fondé sur la mixité, accueille au même titre les garçons et les filles. Malgré cette égalité de droit, et tout récemment la gratuité de la scolarité au primaire, l'effectif des filles dans les structures scolaires n'est pas à la hauteur des efforts consentis par les autorités publiques. Lange (1987) confirme cet état de fait en écrivant que le Togo apparaît comme le pays le plus atteint par le phénomène de déscolarisation qui touche particulièrement les filles. La Direction de la planification de l'Education et de l'Evaluation (2017), dans son "Annuaire National des Statistiques Scolaires 2016-2017 : 52^{ème} année" fait le même constat : malgré la parité du point de vue de l'accès au cours préparatoire première année, les abandons et les redoublements provoquent une diminution de l'effectif des filles le long du cursus au primaire. Au secondaire, pour dix garçons, on compte moins de cinq filles dans toutes les régions du pays. Tout porte à croire que l'équité genre reste un défi en matière

de scolarisation. Au demeurant, il est important de chercher à connaître les facteurs qui bloquent l'évolution des jeunes filles dans le système éducatif au Togo.

Cette étude est une contribution à la compréhension de la mauvaise posture dans laquelle est plongée la jeune fille togolaise en matière de scolarisation. Elle appréhende des facteurs de l'environnement familial sous l'angle de la représentation et des styles éducatifs des parents.

1. Concepts

1.1. Concept de représentation parentale de la jeune fille

D'après Doise (1985, cité par Pfeuti, 1996), il est difficile de dégager une définition commune à tous les auteurs qui utilisent la notion de représentation sociale. Cette difficulté tiendrait, selon Moscovici (1976) au fait que cette notion est au carrefour de la sociologie et de la psychologie. Tout compte fait, la conception de Moscovici (1960 ; 1961 ; 1984) semble cadrer avec notre vision.

En effet, pour Moscovici (1960), les représentations sociales « *apparaissent comme des contenus organisés, susceptibles d'exprimer et d'infléchir l'univers des individus et des groupes* » (p. 635). En 1961, Moscovici présente la représentation comme un processus et un produit de toute activité de construction mentale. Elle apparaît comme un univers d'opinions et de croyances organisées autour d'une signification centrale ayant trait à un objet. Plus tard, il clarifie son idée en ajoutant qu'une représentation sociale « *est un système de valeurs, de notion et de pratiques ayant une double vocation. Tout d'abord, d'instaurer un ordre qui donne aux individus la possibilité de s'orienter dans l'environnement social, matériel et de le dominer. Ensuite d'assurer la communication entre les membres d'une communauté* » (Moscovici, 1984 : 11).

Dans le cadre de cette étude, la représentation parentale de la scolarisation de la jeune fille revient à l'ensemble des valeurs, de jugements, de croyances ou des préjugés des parents orientés envers elle. C'est justement cette représentation qui orienterait les conduites des parents envers sa scolarisation.

1.2. Concept de styles éducatifs parentaux

Selon Claes (2004 : 214), « *la littérature psychologique a développé plusieurs façons de concevoir les comportements des parents à l'égard de leurs enfants mais l'approche la plus complète, ayant donné lieu aux travaux les plus élaborés a été élaboré par Baumrind*

(1978)». En effet, la psychologue américaine Baumrind (1978) identifie quatre modèles généraux parentaux d'éducation :

- le style démocratique ou "exigeant / chaleureux" ou "démocratique-réciproque" ou "participatif" définit les parents qui ont les demandes élevées mais qui répondent aux besoins des adolescents ; ils sont chaleureux mais fermes. Ils ont des projets à l'égard des enfants, posent des exigences réalistes, valorisent la responsabilité et la prise en charge, mais assument la responsabilité ultime des décisions. Ces parents font également preuve de proximité affective et s'engagent souvent dans des discussions, afin de faire comprendre à l'enfant ou à l'adolescent la raison de leurs décisions. Bref, ce sont des parents centrés sur l'autonomie et la socialisation ;

- le style "autoritaire" : il caractérise les parents centrés sur eux-mêmes qui souhaitent plus d'obéissance de leurs enfants. Autrement dit, ces parents préconisent l'obéissance et le respect des règles familiales, mais accordent peu de place aux considérations affectives. Ils considèrent que l'enfant doit se conformer aux exigences parentales sans les discuter ;

- le style "permissif ou indulgent" : niveau d'exigence faible avec peu de règles, de limites, de structure et de direction ; par contre, beaucoup d'affection, d'appui et d'attention émotionnelle. Autrement dit, les parents, très tolérants, valorisent les dimensions émotionnelles de proximité et d'accord. La discipline est exercée de façon minimale et ils accordent à leurs enfants une grande liberté pour agir selon leurs désirs. Ils considèrent que le contrôle limite le développement et perçoivent essentiellement leur rôle en termes de présence affective à laquelle l'enfant peut faire appel selon ses propres demandes ;

- le style "indifférent" ou "négligent" ou "désengagé" : peu d'exigence, pas de règles et peu d'accompagnement. Ce sont des parents peu présents dans la vie de leurs enfants et non tolérants. En cas d'atteinte de limites, ils se sentent coupables et imposent des contrôles inadaptés ou punitions inadéquates. En fait, il s'agit de parents qui, pour des raisons diverses, ont abdiqué leurs fonctions parentales ; ils sont peu concernés par ce qui se passe dans la vie de leurs enfants et ne posent guère d'exigence.

En France, le mérite revient à Lautrey (1980) d'avoir jeté les bases des travaux en milieu familial dans son ouvrage "*Intelligence, classe sociale et pratiques éducatives*". Il y a évalué la structuration du milieu familial à partir des attitudes et des pratiques éducatives. La structuration de milieu familial est cernée en fonction des valeurs (qualités souhaitées chez

l'enfant) et principes d'éducation. Le milieu familial pouvant présenter un degré de structuration plus ou moins élevé, il trouve trois styles éducatifs familiaux en fonction de leur structuration :

- la structuration rigide : elle se caractérise par des régularités importantes qui font que chaque événement est prévisible et se répète, et offre peu d'occasions de perturbation. Des règles immuables fixent ce que l'enfant doit faire quelles que soient les circonstances ;

- la structuration faible : elle correspond à un ensemble de pratiques que l'on peut qualifier d'aléatoires, imprévisibles. Elle n'offre pas les régulations nécessaires à l'incorporation des perturbations dans les structures cognitives préexistantes, et donc peu d'occasions de rééquilibrations cognitives ;

- la structuration souple : elle se caractérise par une combinaison entre les structurations précédentes. Les régularités ne sont pas systématiques. Elle n'offre pas un cadre stable. Des règles organisent les activités de l'enfant avec des conditions souples.

Notre étude va s'appuyer sur le modèle de Lautrey (1980) parce qu'il décrit des règles, à quelques exceptions près, proches de celles rencontrées chez les parents africains en particulier togolais.

1.3. Concept de performances scolaires

D'abord, selon Sillamy (1983 : 506), la performance est la « *mise en œuvre d'une aptitude et le résultat de cette action à partir duquel on peut déduire les possibilités d'un sujet dans un domaine particulier* ». Ainsi, il distingue au niveau de l'évaluation, les performances sportives, les performances à un test psychologique, les performances scolaires.

Dans le milieu scolaire, les performances scolaires renvoient aux « *données précises sur le niveau maximal atteint par un apprentissage à un moment donné. Selon la nature de l'activité en cause, elles peuvent être numériques ou descriptives* » (Hotyat et Delepine-Messe 1973 : 230).

Dans cette étude, les performances scolaires sont effectivement envisagées sous l'angle numérique et par conséquent, elles correspondent à la moyenne pondérée de l'ensemble des notes qu'obtient un élève dans sa classe. En fin d'année, cette moyenne peut servir de point de repère de celui qui est autorisé à passer en classe supérieure et de celui qui redouble.

1.4. Etat de la question

Selon l'Unesco (2014), dans beaucoup de pays, le fait de naître fille reste l'une des principales causes de son exclusion au XXI^e siècle. Si l'éducation est un droit humain fondamental, des inégalités persistantes paralysent les vies de millions de femmes et de filles à travers le monde. Partout dans le monde, les filles risquent plus que les garçons de ne jamais aller à l'école. Moins de 40 % des pays ont atteint la parité filles-garçons dans l'éducation. Seuls 39% des pays affichent des proportions égales de filles et de garçons inscrits dans l'enseignement secondaire. Malgré les efforts déployés aux niveaux national et international, plus de la moitié des enfants non scolarisés sont des filles, 31 millions de filles sont encore non scolarisées à travers le monde. Les taux d'achèvement et les niveaux d'apprentissage des filles sont plus faibles que ceux des garçons. La participation des filles à l'école baisse au fur et à mesure qu'elles progressent dans leurs études. Ce sont là, les conditions des filles à travers le monde selon l'organisation faîtière de l'éducation. Les filles togolaises ne sont pas, pour leur part, mieux loties.

En effet, l'analyse sectorielle réalisée en mars 2002 dans le cadre de l'élaboration de la stratégie décennale de l'éducation et de la formation a révélé un certain nombre de dysfonctionnement, dont la faible efficacité interne et externe du système éducatif togolais. L'accès à l'éducation, surtout des filles y constitue l'un des problèmes cruciaux.

Selon l'Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques et Démographiques (2016), on retrouve plus de garçons (86,3%) que de filles (83,6%) à l'école primaire. Lorsque que l'on se réfère aux conclusions du Ministère de la Planification, du Développement et de l'Aménagement du Territoire (2015) à la suite de la Troisième Enquête Démographique et de Santé 2013-2014, on s'aperçoit que dans l'ensemble, les hommes ont un niveau d'instruction plus élevé que les femmes. En effet, 32 % des femmes de 15-49 ans n'ont aucun niveau d'instruction contre 11 % des hommes du même groupe d'âges. Par ailleurs, les résultats selon les groupes d'âges montrent que la proportion d'enquêtés sans instruction diminue des générations anciennes aux plus récentes, quel que soit le sexe. Malgré cette amélioration, on note que la proportion de femmes sans instruction reste, de loin, plus élevée que celle des hommes quel que soit le groupe d'âges considéré. En outre, 8 % des femmes ont déclaré avoir complété le niveau primaire. De même, comme chez les femmes, 8 % des hommes ont aussi déclaré avoir achevé le niveau primaire. Cependant, une proportion plus élevée d'hommes (13 %) que de femmes (5 %) ont achevé le niveau secondaire ou supérieur. Globalement, le nombre médian d'années complétées pour les femmes est estimée à 4,1

années d'études, ce qui signifie que la moitié des femmes de 15-49 ans n'ont pas dépassé le cours élémentaire deuxième année.

A propos de l'achèvement scolaire, la Confemen (2016) trouve qu'au Togo, huit (8) filles pour dix (10) garçons achèvent le cycle primaire. Dans l'enseignement secondaire, seul le tiers des jeunes de 15 ans achèvent le premier cycle. Chez les filles, elles représentent à peine 30 %. Près du quart (24%) des élèves du premier cycle du secondaire, redouble leur classe. Un taux de redoublement élevé a pour conséquence des abandons précoces sans l'obtention du diplôme sanctionnant le cycle. Au primaire, le niveau d'études qui nous intéresse, on enregistre près de 24% de redoublements et 6% d'abandons. Les abandons sont plus élevés au cours préparatoire puis aux cours élémentaire et moyen.

Ce triste visage de la situation des filles dans le système éducatif togolais fait dire à la Confemen (2016) que l'équité selon le genre reste encore un défi en matière de scolarisation. Avec un taux de redoublement de 24% des jeunes filles au primaire, il va sans dire que la raison fondamentale est les mauvaises performances. Elles sont à la base de 6% d'abandons observés. Il y a lieu, face à cette situation de réfléchir aux facteurs explicatifs de ces mauvaises performances si l'on veut résorber le phénomène.

Parmi les travaux à notre suffrage, il y a celui de Tapé et Bih (1996) qui citent les conditions matérielles, économiques et financières dans lesquelles se trouve la scolarité des écolières comme freins largement tributaire de la faible performance et de nombreux échecs. Téhé (1996) relève, pour sa part, la perception négative et les préjugés à l'encontre des filles de la part des leurs parents. Pour eux, l'école demande beaucoup d'effort que les filles ne seraient capables de produire. Il observe aussi chez les enseignants, des attitudes démotivantes envers les filles. L'étude de Sene et Benoit (2001) montre à suffisance que la scolarisation des filles est fortement hypothéquée par les redoublements et abandons dus aux mariages et grossesses précoces, au trafic, aux préjugés socioculturels et à la pauvreté des ménages. Dans leur étude dans quinze pays africains, rapportée par la Confemen (2016), Sabate et al. (2010) énumèrent trois catégories de facteurs: les facteurs personnels, familiaux et scolaires. Les facteurs personnels font référence au peu d'intérêt pour l'école, au manque de motivation, aux problèmes de santé ou de malnutrition. Les facteurs associés à l'école sont l'éloignement, l'absentéisme de l'enseignant, l'inadéquation des structures d'accueil et l'insuffisance de classes. Enfin, la monoparentalité et la pauvreté concernent les facteurs familiaux. En effet, lorsque les parents n'arrivent pas à payer les coûts associés au matériel et à l'éducation en général, les enfants, à la demande de leurs parents, quittent l'école pour aller travailler afin de défrayer des coûts ; ce fait, bien entendu, interfère avec la réussite scolaire.

Objectif et hypothèses de la recherche

Au Togo, en particulier, en dehors de Gbikpi-Bénissan (2004) qui s'est préoccupé de l'évolution de la scolarisation de la jeune fille sous l'angle historique de 1955 à 2004, l'étude la plus récente est celle de Tchassama (2016) relative l'aspect psychopédagogique de la problématique des difficultés scolaires des filles du secondaire. Il montre que la prise en compte des difficultés scolaires des filles à travers l'organisation de l'école en projets d'établissement a un impact positif sur leur réussite scolaire. Qu'en est-il de l'effet du milieu familial ? Très tôt, Pilon (1995 : 702) s'est aperçu qu'il y a bien une diversité de thèmes traités sur la question de la sous-scolarisation féminine mais « *la question des stratégies familiales est laissée pour compte* ». Cette étude vise à combler ce vide en s'intéressant à la représentation même de la scolarisation de jeune fille des parents et leurs styles éducatifs. L'objectif de cette étude est de vérifier s'il existe une relation entre la représentation parentale de la scolarisation d'une part, et les styles éducatifs qui s'en suivent d'autre part et les performances scolaires des filles à l'école. Nous postulons que les jeunes filles qui réussissent, sont celles dont les parents trouvent indispensable leur scolarisation (HO1) et les filles dont les parents ont des styles éducatifs souples à la maison sont celles qui réussissent (HO2). Le dispositif méthodologique suivant est déployé pour vérifier chacune de ces hypothèses.

2. Matériels et méthodes

2.1. Cadre de l'étude

L'étude a concerné l'école primaire publique d'Agoe Marché, une école d'un quartier de la banlieue nord de Lomé. Le choix de cette école s'explique par sa proximité d'un marché. Dans ces conditions, les parents, surtout les mamans, choisissent de se faire accompagner au marché par leurs filles que de les laisser aller à l'école. On y observe une déscolarisation des jeunes filles au profit des activités commerciales dans le marché.

Le système éducatif togolais comprend quatre niveaux : le préscolaire, le primaire, le secondaire et l'universitaire. C'est le primaire qui attire notre attention parce que nous nous disons que si l'Etat togolais accorde de l'intérêt à ce niveau, les résultats aussi devraient suivre pour tous les élèves sans distinction de sexe. L'apprenant du primaire traverse six classes regroupées en trois : le Cours Préparatoire (CP 1 et CP 2), le Cours Élémentaire (CE 1 et CE 2) et le Cours Moyen (CM 1 et CM 2).

2.2. Participants

Ce sont les élèves-filles des classes de CE 2 et CM 2 volontaires et consentantes qui ont participé à l'enquête à condition de vivre au moment de l'enquête avec l'un des parents biologiques au moins. Celles qui vivent avec un tuteur ne sont pas prises en compte. Sur la base de ces critères d'inclusion et d'exclusion, nous nous sommes retrouvé avec 63 élèves-filles au lieu de 110 élèves-filles de l'effectif total. Le père (lorsque les deux parents sont présents) ou la mère de chacune des élèves-filles a pris part à l'enquête aussi. Au total, notre échantillon est composé de 63 jeunes filles et leurs parents.

Tableau 1 : Répartition des élèves-filles de l'échantillon selon la classe fréquentée et l'âge

		Fréquences absolues	Fréquences relatives %
Classe fréquentée	CE2	25	39,7
	CM 2	38	60,3
	Total	63	100
<i>Tranche d'âges</i>	8 – 9 ans	12	19,00
	10 – 12 ans	26	41,30
	13 ans et plus	25	39,70
	Total	63	100

Source : Données de l'enquête

Nous avons plus d'élèves de classes de CM2, dans notre échantillon, que d'élèves de classes de CE2 eu égard à leur fréquence relative respective (60,3% et 39,7%). Avec 41,30% de représentativité, les élèves âgées de 10 à 12 sont plus nombreuses dans notre échantillon tandis que celles âgées de 8 à 9 ans sont beaucoup moins nombreuses avec 19%.

Tableau 2 : Répartition des parents d'élèves selon leur niveau d'études

Niveaux d'études	Fréquences absolues	Fréquences relatives
Analphabète	25	39,68
Primaire	19	30,16
Secondaire	11	14,46
Universitaire	8	12,70
Total	63	100

Source : Données de l'enquête

L'effectif des parents analphabètes est plus importants dans notre échantillon que celui des autres niveaux d'études. Il représente à lui seul 39,68% contre 30,16% au niveau primaire, 14,46% au secondaire et seulement 12,70% au niveau universitaire. Près de 70% de nos enquêtés n'ont que le niveau primaire au plus.

2.3. Instruments de collecte de données

Mesure de la variable « représentation parentale de la scolarisation de la fille

La variable « représentation parentale de la scolarisation de la fille » est mesurée à l'aide de deux questions : la première dite question principale est de forme dichotomique. Elle pousse les parents à dire s'ils trouvent indispensable ou non de s'investir dans la scolarisation de leur enfant-fille. Elle est formulée comme telle : « Est-il indispensable, selon vous, pour une fille d'aller à l'école ? » ; la deuxième dite question secondaire (« Donner les raisons qui justifient votre avis ») a permis de cerner les mobiles des uns et des autres qui sous-tendent leur avis.

Mesure de la variable « styles éducatifs parentaux perçus »

Les « styles éducatifs parentaux » sont évalués à l'aide d'un questionnaire inspiré de celui de Lautrey (1980) et adressé aux parents. Ce questionnaire comprend quinze items relatifs aux activités quotidiennes de l'enfant en rapport avec le repas, les jeux; les qualités souhaitées chez un enfant, les valeurs et les principes d'éducation, le milieu familial pouvant présenter un degré de structuration plus ou moins élevé. Pour chaque item, le sujet choisit la proposition qui, parmi les trois proposées, s'approche le plus de son comportement habituel à l'égard de l'enfant considéré. Les trois propositions correspondent chaque fois aux trois types de structuration de l'environnement familial (faible, souple et rigide).

Exemples d'items et de propositions de réponses :

- Item 12- Comment réagissez-vous lorsque votre fille vous désobéit ?
 - 1) *Nous ne réagissons pas car nous estimons qu'elle ne sait pas ce qu'elle fait ;*
 - 2) *Nous essayons de lui reprocher son attitude, mais il peut arriver que nous la punissions ;*
 - 3) *Nous lui infligeons une punition corporelle.*

- Item 5- Avez-vous fixé à votre fille une heure précise de retour à la maison après les cours ?
 - 1) *Nous lui avons fixé une heure de retour assez précise, mais nous acceptons qu'elle s'attarde à certaines occasions ;*
 - 2) *Il lui arrive de s'attarder en route (parce qu'elle est libre à sujet, soit parce qu'elle ne tient pas compte de votre interdiction) ;*
 - 3) *Nous lui a avons fixé une heure de retour assez précise, et elle la respecte de façon ponctuelle.*

Mesure de la variable « performances scolaires »

Les « performances scolaires » sont appréciées à partir de la moyenne des notes pondérées obtenues par les élèves à la fin de l'année scolaire. Pour les élèves de la classe de CE2, la note maximale est de 100 points. Ainsi la réussite est décrétée lorsque l'élève de cette classe obtient une note moyenne supérieure ou égale à 50 points. On parle de l'échec lorsque

cette note est inférieure à 50 points. Chez les élèves de la classe de CM2, la note maximale est de 140 points. Une note moyenne supérieure à 70 est synonyme de la réussite.

2.4. Pré-enquête

C'est la phase de l'étude préliminaire qui a permis de tester le niveau de compréhension des items de nos instruments de mesure. A cet effet, 10 élèves du CE2 et du CM2 et leurs parents de l'école primaire la Source ont servi de groupe de pré-test du questionnaire de Lautrey (1980) en particulier. Ce questionnaire étant élaboré dans le contexte occidental, il était impérieux de s'assurer que les items décrivent des attitudes éducatives en contexte africain. Ainsi, à la suite de la pré-enquête, certains items ont été modifiés du fait de leur connotation très occidentalisée.

Par exemples, les items 2 (« Votre fille peut-elle se servir à table quand elle a faim ») et l'item 4 (« les discussions à table ») sont devenus respectivement « votre fille peut-elle se servir le repas quand elle a faim » et « les discussions pendant le repas » parce que la coutume de manger à table n'existe presque pas du tout dans les familles togolaises.

2.5. Enquête finale

Elle a été facilitée par l'autorisation de la Direction Régionale de l'Education de Lomé-Golfe. Elle a duré 25 jours, le temps nécessaire de rencontrer tous les parents d'élèves de notre échantillon à domicile ou au marché pour certains et au service pour d'autres. Elle a connu le concours des trois assistants de recherche qui étaient plus aptes à traduire le questionnaire du français en langue locale pour les parents analphabètes.

2.6. Méthodes d'analyse des données

Nous avons utilisé le test Chi-deux (χ^2) pour comparer les échantillons indépendants. Ce test nous a permis, en fonction de sa valeur, de dire si les différences observées sont significatives ou non. A chaque fois que dans un croisement entre deux variables, une fréquence de répartition est inférieure à 10, nous avons appliqué la correction de Yates pour obtenir un Chi deux corrigé.

Ce cadre méthodologique a permis de recueillir des données dont l'analyse a abouti aux résultats contenus dans les tableaux ci-dessous.

3. Présentation des résultats

3.1. Relation entre la RPSF et les performances scolaires

Tableau 3 : Résultats scolaires selon la représentation parentale des jeunes filles du CE2

RPSF	Performances scolaires		Total
	Echec scolaire	Réussite scolaire	
Indispensable	3 (27,27%)	12 (85,71%)	15 (60%)
Non indispensable	8 (72,73%)	2 (14,29%)	10 (40%)
Total	11 (44,00%)	14 (56,00%)	25 (100%)
Statistiques	χ^2 corrigé = 6,50 χ^2 lu = 3,84 à 5%		ddl ¹ = 1

Source : Données de l'enquête

Les élèves dont les parents trouvent indispensable leur fréquentation scolaire sont plus nombreux à réussir (85,71%) et moins nombreux à connaître l'échec (27,27) que les élèves dont les parents trouvent non indispensable leur fréquentation scolaire (14,29% de réussite contre plus de 70% d'échec. Au seuil .05, nous constatons que le χ^2 corrigé calculé (6,50) est supérieur au χ^2 lu (3,84) pour ddl = 1. Dès lors, les différences constatées entre nos deux groupes d'élèves sont significatives. Nous pouvons donc affirmer qu'il existe un lien entre la représentation parentale des jeunes filles du CE2 et leurs performances scolaires.

Tableau 4 : Performances scolaires selon la RPSF au CM2

RPSF	Performances scolaires		Total
	Echec scolaire	Réussite scolaire	
Indispensable	4 (20%)	15 (83,33%)	19 (50%)
Non indispensable	16 (80%)	3 (16,67%)	19 (50%)
Total	20 (52,63%)	18 (47,37%)	38 (100%)
Statistiques	χ^2 corrigé = 12,77 χ^2 lu = 3,84 à 5%		ddl = 1

Source : Données de l'enquête

La représentation parentale de la scolarisation des jeunes filles du CM2 est déterminante dans les performances scolaires, eu égard aux résultats contenus dans le tableau ci-dessus. En effet, chez les parents qui trouvent que la scolarisation de la fille est indispensable, 83,33% des enfants de ces parents réussissent. Seules, 4% échouent. Par contre, chez les parents qui déclarent non indispensable la scolarisation de la fille, leurs enfants échouent à 52,63% de cas contre seulement 16,67% de réussite. L'application du χ^2 corrigé montre que ces différences sont significatives au .05 (χ^2 corrigé calculé est supérieur au χ^2 lu).

¹ Degré de liberté

3.2. Relation entre les styles éducatifs et les résultats scolaires

Tableau 5 : Performances scolaires selon les styles éducatifs des parents des filles du CE2

Styles éducatifs	Performances scolaires		Total
	Echec scolaire	Réussite scolaire	
Faibles	5 (45,45%)	2 (14,28%)	7 (28%)
Souples	1 (09,10%)	6 (42,86%)	7 (28%)
Rigides	5 (45,45%)	6 (42,86%)	11 (44%)
Total	11 (44%)	14 (56%)	25 (100 %)
Statistiques	χ^2 corrigé = 2,66 χ^2 lu 5,99 à 5%		ddl = 2

Source : Données de l'enquête

Au CE2, Les élèves dont les parents ont des styles éducatifs souples et rigides réussissent (42,86%) plus que les élèves à styles éducatifs faibles (14,28%). En situation d'échec scolaire, ce sont les élèves dont les parents ont des styles éducatifs faibles et rigides qui sont plus nombreux (45,45%). χ^2 corrigé calculé étant inférieur au χ^2 lu, on peut conclure que les différences observées ne sont pas significatives au seuil de 5%.

Tableau 6 : Performances scolaires selon les styles éducatifs des parents des filles du CM2

Styles éducatifs	Performances scolaires		Total
	Echec scolaire	Réussite scolaire	
Faibles	8 (61,54 %)	5 (38,46 %)	13 (34,21 %)
Souples	4 (28,57 %)	10 (71,43 %)	14 (36,84 %)
Rigides	8 (72,73 %)	3 (27,27 %)	11 (28,95 %)
Total	20 (52,63 %)	18 (47,37 %)	38 (100 %)
Statistiques	Chi deux corrigé = 3,56 Chi deux lu = 5,99 à 5%		ddl = 2

Source : Données de l'enquête

Lorsque les parents de la classe du CM2 ont des styles éducatifs souples, dans 71,41% de cas, leurs enfants réussissent plus que les autres. Par contre, ce sont les styles éducatifs faibles et rigides qui génèrent l'échec scolaire à hauteur respectivement de 61,54% et 72,73%. Le test χ^2 corrigé appliqué à ces différences n'est pas significatif parce qu'à 5% d'erreur, le χ^2 corrigé calculé est inférieur au χ^2 lu.

L'ensemble de ces résultats est discuté dans les paragraphes suivants.

4. Discussion

La présente étude avait pour objectif principal de vérifier s'il existe une relation entre la représentation parentale de la scolarisation de la jeune fille d'une part, les styles éducatifs qui s'en suivent d'autre part et les performances scolaires des filles à l'école. Pour cela, nous avons postulé que les jeunes filles qui réussissent, sont celles dont les parents trouvent indispensable leur scolarisation (HO1) et les filles dont les parents ont des styles éducatifs souples à la maison sont celles qui réussissent (HO2).

Les résultats contenus dans les tableaux 3 et 4 confirment notre hypothèse HO1. Que ce soit aux cours élémentaire ou moyen deuxième année, ce sont les jeunes filles dont les parents trouvent indispensable leur scolarisation qui réussissent le mieux à l'école. Ce résultat va dans le même sens de ceux de Lautrey (1980) et de Tapé et Bih (1996). En effet, ne pas reconnaître que la scolarisation de la jeune fille est indispensable, c'est se munir de perception négative et de préjugés voire stéréotypes à l'encontre capacités des filles. Une représentation pareille entraîne chez les parents non seulement la négligence de scolariser leur fille mais aussi la démotivation d'assurer de façon efficiente sa scolarité. Pour eux, la place de leur fille est au marché, à la maison pour les tâches domestiques. Dans de telles conditions, il n'est pas étonnant que la jeune fille soit prédisposée à l'échec scolaire car tout se passe selon le schéma de causalité circulaire suivant : mes parents me jugent mal - je ne vaux rien - je ne sais pas (Bawa, 2017). Par contre, si les enfants de parents qui trouvent que la scolarisation de leur fille est indispensable réussissent très bien, c'est à cause du fait qu'ils ont compris que le bien-être d'abord et le développement d'un pays ensuite passent par la scolarisation de la jeune fille (Bokova, 2014). De tels parents, prêtent beaucoup attention aux études de leur fille en leur apportant le soutien financier, matériel et même affectif nécessaire à la réussite en classe. Cette disponibilité et ce soutien des parents sont propices à l'apprentissage scolaire en général (Alles-Jardel, Malbos et Sanhes, 2001).

Nous avons aussi postulé que les filles dont les parents ont des styles éducatifs souples à la maison sont celles qui réussissent. Cette hypothèse est rejetée conformément à nos résultats contenus dans les tableaux 5 et 6. Ils montrent que nos sujets sont majoritairement plus exposés aux styles rigides et faibles. C'est justement ce que Vouillot (1986) et De Léonardis et Lescarret (1996) ont trouvé dans leurs différents travaux. Vouillot (1986) affirme que l'éducation est plus contraignante, plus rigide à l'égard des filles que des garçons. Les filles plus que les garçons ont donc affaire à une structuration de type rigide. Les styles d'éducation souples et rigides sont caractéristiques aux individus de la classe populaire (à

laquelle appartient la majorité de nos enquêtés) comme le montrent si bien Lautrey (1980) et Kellerhals, Montandon et al. (1991). A ce sujet, Lautrey (1980) explique que le type de structuration de l'environnement familial rigide ou faible souvent constaté dans cette classe sociale est l'expression d'une impossibilité ou d'une nécessité absolue qui peut changer de forme ou même disparaître dans les familles aisées, du fait que la famille répercute dans ses formes de structuration, le niveau de contrainte qu'elle reçoit de la société. La rigidité éducative des familles d'origine sociale inférieure s'explique donc par la dégradation de leurs conditions d'environnement s'accompagnant d'une prise de conscience des dangers comme les risques de mauvaises fréquentations de leurs enfants. Elles sont plus sensibles à l'influence des amies et commettent plus d'actes déviants comme manquer des cours ou consommer des drogues douces. Dans ces conditions, elles deviennent hostiles et agressifs à l'égard de toute autorité, s'estiment peu et leur humeur est instable. Leurs compétences sociales sont mauvaises, et leurs résultats scolaires restent médiocres (Bawa, 2015).

Conclusion

L'objectif de cette étude était de vérifier s'il existe une relation entre la représentation parentale de la scolarisation de la jeune fille d'une part, les styles éducatifs qui s'en suivent d'autre part et les performances scolaires des filles à l'école.

Au terme des investigations, nous retenons que cet objectif n'est que partiellement atteint puisque nous n'avons trouvé que de relation entre la représentation parentale de la scolarisation et les performances scolaires. La relation entre les styles éducatifs et les performances scolaires est suspendue. Les parents togolais adoptent la coercition et le laisser-aller en matière d'éducation de leur enfant fille.

L'effectif très restreint de notre échantillon nous pousse à la prudence quant à ce qui concerne la généralisation de nos résultats. Toutefois, ils nous autorisent à recommander à l'endroit des autorités du système éducatif togolais des campagnes de sensibilisation contre les stéréotypes et les préjugés en matière de l'éducation scolaire des jeunes filles. Elles doivent également encourager la souplesse dans l'éducation des filles pour favoriser l'émergence de leur estime de soi positive, indispensable à la réussite scolaire.

Enfin, nous émettons le vœu que des études futures, sur un échantillon plus étendu de parents et des élèves et à l'aide des questionnaires d'évocation sur les représentations sociales, s'intéressent au phénomène en prenant en compte l'appartenance ethnique et religieuse des parents qui se révèle très déterminant dans le choix des principes éducatifs des jeunes filles au Togo.

Références bibliographiques

- Monique Alles-Jardel, Claude Malbos, et Stéphane Sanhes, « Approches éco-systémique des facteurs de risque et de protection dans l'adaptation scolaire des pré-adolescents : une revue de question », *Psychologie et Education*, 45, 2001, 11-35.
- Diana Blumberg Baumrind, « Parental disciplinary patterns and social competence in children », *Youth & Society*, 9, 3, 1978, 239-276.
- Ibn Habib Bawa, « Les performances scolaires : quelle relation avec les styles éducatifs parentaux chez les élèves togolais ? », *Ingénierie culturelle*, 4, 2015, 123-136.
- Irina Bokova, « Discours de la Directrice générale de l'UNESCO à l'occasion de la conférence-débat "Apprendre sans peur : un enjeu majeur pour l'éducation des filles" », Paris, Quai d'Orsay, le 8 octobre 2014 disponible sur [URL]: <http://unesdoc.unesco.org/images/0023/002301/230138f.pdf> (consulté le 26 mai 2018).
- Michel Claes, « Les relations entre parents et adolescents : un bref bilan des travaux actuels », *L'orientation scolaire et professionnelle*, 33, 2004, 205-226.
- Confemen, « *Vers la réussite pour tous : résoudre la crise de l'apprentissage dans les pays francophones en luttant efficacement contre l'échec scolaire et le décrochage scolaires* », Document de réflexion et d'orientation(DRO) : 57^e session de la Conférence des ministres de l'éducation des états et gouvernements de la Francophonie, 2016, Disponible sur [URL] :[http://www.confemen.org/wp-content/uploads/2017/01/DRO-57^ee-ministérielle_VF_édité.pdf](http://www.confemen.org/wp-content/uploads/2017/01/DRO-57e-ministérielle_VF_édité.pdf) (consulté le 10 mai 2018).
- Direction de la Planification de l'Education et de l'Evaluation, *Annuaire National des Statistiques Scolaire 2016-2017 : 52^{ème} année*. Lomé, MEPSFP, 2017.
- Daté Gbikpi-Bénissan, « Le comportement des filles et des garçons au Togo de 1955 à 2004 », *Revue de CAMES, Nouvelle Série B*, 8, 1, 2004, 135-157.
- Fernand Hotyat, F., et Dénise Delepine-Messe, « *Dictionnaire encyclopédique de pédagogie moderne*. Paris, Fernand Nathan, 1973.
- Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques et Démographiques, « *Questionnaire Unifié des Indicateurs de Base sur le Bien-être (QUIBB) 2015* », Rapport final. Disponible sur [URL]: <http://www.stat-togo.org/contenu/pdf/pb/pb-rap-final-QUIBB-tg-2015.pdf> (consulté le 14 mai 2018).

- Jean Kellerhals et Cléopâtre Montandon, « *Les stratégies éducatives des familles. Milieu social, dynamique familiale et éducation des préadolescents* », Paris, Delachaux et Niestlé, 1991.
- Marie-François Lange, « Le refus de l'école : pouvoir d'une société civile bloquée? », *Politique africaine*, 27, 1987, 74-86.
- Jacques Lautrey, « *Intelligence, classe sociale et pratiques éducatives*, Paris, PUF, 1980.
- Ministère de la Planification, du Développement et de l'Aménagement du Territoire « *Document du troisième rapport d'Enquête Démographique et de Santé au Togo (EDS-III), 2013-2014* », Lomé, Togo, 2015.
- Serge Moscovici, « *Etude de la représentation sociale de la psychanalyse* », Paris, PUF, 1960.
- Serge Moscovici, « *La psychanalyse, son image et son public* », Paris, PUF, 1961.
- Serge Moscovici, « Préface », In C. Herzlich (dir), *Santé et maladie. Analyse d'une représentation sociale*, Paris, Mouton, 1984.
- Sandra Pfeuti, « *Représentation sociales : quelques aspects théoriques et méthodologiques* », Disponible sur [URL] : http://doc.rero.ch/record/288317/files/Pfeuti_Sandra_-_Repr_sentations_sociales_quelques_aspect_th_oriques_et_m_thodologiques_20170404.pdf (consulté le 21 mai 2018).
- Marc Pilon, « Les déterminants de la scolarisation des enfants de 6 à 14 ans au Togo en 1981 : apports et limites des données censitaires », *Cah. Sci. hum.*, 31,3, 1995, 697-718.
- Ricardo Sabate, Akyeampong Kwame, Jo Westbrook, et Frances Hunt, « *School Drop out: Patterns, Causes, Changes and Policies* », Paper prepared by the Centre for International Education School of Education and Social Work University of Sussex, UK, 2010.
- Khady Sene, et Séverine Benoit, « *Analyse des causes de la non-scolarisation des filles et exemple d'actions de sensibilisation à ce problème (Fissel, Sénégal)* », Disponible sur [URL]:<http://base.d-p-h.info/fr/fiches/premierdph/fiche-premierdph-5664.html> (consulté le 12 mai 2018).
- Norbert Sillamy, *Dictionnaire usuel de psychologie*, Paris, Bordas, 1983.
- Gozé Tape et Emilie Bih, « *Etude sur les opportunités et les freins à la bonne performance des filles* », Abidjan, MEN, 1996.
- Ati-Mola, Tchassama, « Problématique de la prise en compte des difficultés scolaires des filles : cas des filles de la troisième des collèges de la ville de Tsévié-Togo », *Liens Nouvelle Série*, 22(1), 141-241, 2016.

- Michel Téhé, « *Les déterminants de la sous-scolarisation de la petite fille en Côte d'Ivoire : cas du département de Boundiali* », Mémoire de maîtrise, Institut d'Ethnosociologie, Abidjan, Côte d'Ivoire, 1996.
- Unesco, « *Education des filles et des femmes – statistiques* », Disponible sur [URL]: <http://unesco.org/new/fr/unesco/events/prizes-and-celebrations/celebrations/celebrations/international-days/international-womens-day-2014/women-ed-facts-and-figure/> (consulté le 14 mai 2018).
- Françoise Vouillot, « Structuration des pratiques éducatives parentales selon le sexe de l'enfant. *Enfance*, 4, 351-366, 1986.